



ANTOINE GOSSELIN

Antoine Gosselin

(1865-1940)

Le 15 janvier 1940, la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie a perdu l'un de ses membres correspondants les plus distingués, M. ANTOINE GOSSELIN, ancien bourgmestre de Stamburges.

Le défunt était né dans cette commune, le 7 mai 1865, d'une famille ancienne dont les membres, au cours de plusieurs siècles, ne cessèrent de remplir des fonctions publiques. Chose curieuse, un Anthoine Gosselin fut échevin de Stamburges, de 1626 à 1630 ; un Antoine Gosselin, mayor en 1676 et 1677 ; et le nôtre, bourgmestre de 1897 à 1921 (1).

Sa vie fut toute de labeur modeste et silencieux, probe et désintéressé. Il aurait pu jouer un rôle aux Chambres législatives ; il préféra se dévouer au bien-être de ses concitoyens, tout en occupant ses loisirs à l'étude des lettres et des sciences. C'est ainsi qu'il a, au jour le jour, accumulé, en onze gros registres in-folio, les documents les plus divers concernant Stamburges dans les domaines de l'histoire et de la préhistoire, de la toponymie et de l'anthroponymie, de la linguistique et du folklore, des coutumes et des légendes. Il consignait tout cela avec un soin minutieux, avec un parfait souci de la vérité scienti-

(1) Dans la liste des magistrats communaux, publiée p. 143-158 de son volume sur *Stamburges*, le nom de cette famille revient à chaque instant.

fique. Vers 1934, il se disposait à tirer parti de son énorme documentation pour écrire enfin l'*Histoire de Stamburges* qu'il rêvait, quand, atteint brusquement de cécité partielle, il dut abandonner tout travail sérieux. Par la suite, il eut recours à l'obligeance d'un jeune historien de la région, M. Jean Rolland, dont la collaboration mit sur pied un premier volume intitulé *Stamburges... Un peu du passé*, œuvre remarquable dont le lecteur trouvera plus loin l'analyse (1). Espérons que la disparition du principal auteur n'empêchera pas M. Rolland de mener l'ouvrage à bonne fin.

Précédemment, A. Gosselin avait donné des études fragmentaires, notamment sur le blason populaire *Campeñaire* (Jadis, mars-oct. 1898), sur *Transactions pour homicide par imprudence à Quevaucamps au XVII^e siècle* (Ann. du Cercle arch. de Mons, 1900, t. 29), sur *la Chapelle et l'Arbre-fétiche de l'Erconpuch à Stamburges* (Bull. de la Soc. des naturalistes de Mons, 1930-32, t. 13 et 14), sur *Comment l'homme parle aux animaux*, et sur le sens d'*Asprelles* (ib., 1932-34, t. 15 et 16), enfin *Comme quoi le folklore est toujours bien vivant* (Folklore brabançon, avril 1933). Toutes les sociétés savantes du Hainaut le comptaient parmi leurs membres, ainsi que la Société Préhistorique française.

C'est dans les années 1926-28 que j'ai fréquenté Antoine Gosselin, à l'occasion de mes enquêtes dialectales. Il m'accueillit à plusieurs reprises dans sa demeure patricienne et me montra en détail ses précieux registres. Il avait l'aspect d'un gentleman doux et affable, l'œil voilé de mélancolie : il avait perdu sa femme jeune encore, puis son fils de dix-huit ans, sur qui reposait l'espoir du nom familial. Il m'aida de tout son pouvoir, car rien de

(1) Voir, ci-après, *la Philologie wallonne en 1939*, nos 14, 50, 76, 87.

ce qui touchait à Stambruges ne le laissait indifférent. J'ai toujours ressenti une estime infinie pour les hommes de cette élite, qui se sont en quelque sorte identifiés avec leur pays natal, n'ignorant rien du passé et du présent de ce coin de terre où ils sont profondément enracinés. Mon enquête sur le dialecte m'a révélé plusieurs de ces travailleurs modestes et précieux, dont la sympathie a été le meilleur réconfort au milieu de pérégrinations fatigantes. Je l'ai déjà dit à propos de Jules Renard, de Wiers, un autre caractère de la même trempe (1). Aussi, connaissant la haute valeur d'A. Gosselin, je le proposai pour remplacer J. Renard, décédé. Un arrêté ministériel du 23 novembre 1933 l'a nommé membre correspondant de notre Commission Royale. Cette marque d'estime pour son labeur scientifique l'avait vivement touché ; malheureusement, lui non plus n'a pu prendre une part active à nos séances, car il devint presque aveugle peu de temps après sa nomination et vécut ses dernières années dans une retraite absolue. Il me reste la triste satisfaction d'offrir à sa mémoire les regrets unanimes de ses confrères, en même temps que l'hommage de ma reconnaissance personnelle.

JEAN HAUST.

(1) Voir BTop., VII, 18-21.

La Commission a eu la douleur de perdre deux de ses membres les plus éminents :

M. l'abbé JOSEPH BASTIN, né le 8 décembre 1870, décédé le 5 avril 1939.

M. JULES FELLER, né le 4 novembre 1859, décédé le 29 avril 1940.

Une notice sur chacun de ces regrettés confrères paraîtra dans le Bulletin de l'an prochain.
